

Aspects

Février 2020

Idées de génie

Le pays des inventeurs

Oliver Adler

La force d'innovation
de la Suisse

Rénovations

Prolongez la durée de vie
de votre bien immobilier

Severin Guérig de
Baden a inventé le grill
de poche suisse.

10

Trois personnes, trois idées

Avec Oxara, sa spin-off de l'EPF, Gnanli Landrou a développé un béton sans ciment avec des matériaux excavés à base d'argile. Il est l'un des trois inventeurs auxquels « Aspects » consacre un portrait.



20

La Reine de l'Engadine

Valeria Holinger s'est imposée déjà deux fois à la course de skijöring de St-Moritz, remportant la « Credit Suisse King's Cup ».



04
Qui a inventé quoi ?

Le bircher muesli inventé en 1900 par le médecin argovien Max Bircher n'est que l'un des innombrables exemples d'inventions suisses qui témoignent de la force d'innovation du pays.

Dossier

04 Qui a inventé quoi ?

Pourquoi la Suisse est-elle le pays le plus innovant au monde ? « Aspects » s'est penché sur la question avec un expert.

10 Trois personnes, trois idées

Des inventeurs suisses présentent leurs innovations et expliquent leur mise en œuvre.

11 « Chacun de nous a l'âme d'un inventeur »

Gnanli Landrou a développé à l'EPF de Zurich un nouveau béton sans ciment afin de construire des maisons durables.

14 « Je souhaite redéfinir le voyage »

En créant le portail Fairvoyage.com, Alexandra Pastollnigg cherche à venir à bout du tourisme de masse et à proposer des voyages durables en Afrique.

16 « Une idée brillante n'est rien sans la persévérance »

Avec son gril de poche suisse, l'inventeur Severin Guérig est résolument dans l'air du temps.

Photo de couverture / contenu : Roth und Schmid; photos : Valeriano Di Domenico, Christina Baeriswyl

Chronique économique

18 L'esprit d'innovation helvétique

La force d'innovation suisse, par Oliver Adler, chef économiste du Credit Suisse.

Engagement

20 La Reine de l'Engadine

Au White Turf de St-Moritz, le vainqueur de la course de skijöring remporte la « Credit Suisse King's Cup », qui a récompensé une femme déjà deux fois.

Logement

24 Rénover pour préserver

Afin de préserver sa valeur immobilière sur le long terme, votre bien doit faire l'objet de rénovations soigneusement planifiées.

Prévoyance

26 « Le 3^e pilier ne cesse de gagner en importance »

Dans sa nouvelle étude, le Credit Suisse compare les rentes sur quatre générations et montre qu'elles devraient baisser en flèche pour les générations à venir. Jan Schüpbach, Senior Economist au Credit Suisse, explique comment organiser sa prévoyance.

Bon à savoir

31 Pour un avenir durable

Promouvoir la consommation responsable avec un nouveau fonds et autres informations sur nos produits bancaires.

Bonviva

34 Pour le plaisir de vos oreilles

Tout pour écouter de la musique avec notre univers de primes Bonviva.

39 5 questions à...

Simon Rölli, collaborateur du Credit Suisse, élabore des solutions de placement innovantes.

Innovation et tradition



Chères lectrices, chers lecteurs,

La Suisse est un haut lieu de l'innovation. Aucun autre pays n'affiche autant de demandes de brevet par habitant. Cette nouvelle édition d'« Aspects » se penche sur la capacité d'innovation helvétique et ses vecteurs. Nous avons notamment demandé à un expert de l'Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle à Berne comment la mentalité suisse avait fait de nous des champions du monde de l'innovation.

Au White Turf de Saint-Moritz, plus que la force d'innovation, c'est la traditionnelle interaction entre l'homme et le cheval qui crée la fascination. Les courses spectaculaires de skijöring en constituent le temps fort depuis plus d'un siècle : les skieurs intrépides, tirés par des pur-sang non montés, atteignent des vitesses de 50 km/h. Partenaire de longue date du White Turf, le Credit Suisse décernera cette année encore la « Credit Suisse King's Cup » – même si son nom n'est plus d'actualité – au skieur le mieux placé au classement général du skijöring. En 2017, Valeria Holinger devient en effet la première « Reine », avant de se distinguer à nouveau en 2018. Nous dressons le portrait de cette double championne et entrons dans l'univers de ce sport fascinant.

Je vous souhaite une agréable lecture.

Serge Fehr
Responsable Wealth Management Clients

Qui a inventé quoi?

La Suisse est championne du monde des innovations et enregistre un nombre record de brevets par rapport à sa population. À quoi notre inventivité est-elle due? Tentative d'explication.

Texte : Robert Wildi Illustrations : Christina Baeriswyl

1900

Le bircher müesli
En 1900, le médecin argovien Max Bircher invente pour ses patients un plat de régime à base de pomme, qui gagne ses lettres de noblesse dans le monde entier et occupe désormais une place essentielle dans la culture du petit-déjeuner.
Ville d'Aarau

1951

La fermeture Velcro
Après une excursion, Georges de Mestral trouve sur son pantalon des fruits de bardane. Inspiré par ces petites plantes adhésives, il crée la fermeture Velcro et en dépose le brevet en 1951.
Aubonne, Vaud

1902

L'asphalte
Le 13 mars 1902, le pneumologue Ernest Guglielminetti fait enduire une rue de goudron chaud pour combattre la poussière, donnant ainsi naissance à l'ancêtre de l'asphalte.
Brigue, Valais

1936

Nescafé
En 1936, le chimiste Max Morgenthaler découvre le secret pour préserver l'arôme du café et élabore un café soluble connu dans le monde entier, qu'il suffit de délayer dans de l'eau chaude.
Vevey, Vaud

2019

Le télescope spatial Cheops
C'est le professeur de physique bernois Willy Benz qui a eu l'idée de ce télescope spatial dès 2008. Et en 2019, Cheops était prêt et mis en orbite afin d'explorer les exoplanètes.
Ville de Berne

2009

L'aspirateur à CO₂
Que faire pour arrêter le changement climatique? Jan Wurzbacher et Christoph Gebald, ingénieurs mécaniques, ont eu une idée simple et développent en 2009 une machine capable d'aspirer le CO₂ dans l'air.
Ville de Zurich

1905

Le papier d'aluminium
En 1905, l'Argovien Heinrich Alfred Gautschi dépose un brevet pour le laminage de l'aluminium. Depuis, le « papier alu » avec son bruit de froissement caractéristique est entré dans les foyers en qualité d'emballage hermétique.
Gontenschwil, Argovie

1997

La trottinette
Wim Ouboter vivait trop loin de son stand de saucisses grillées préféré pour s'y rendre à pied, mais trop près pour prendre le vélo. Alors, en 1997, il invente la trottinette. Logique!
Küsnacht, Zurich

2003

Doodle
À la base, Michael Näf et Paul E. Sevinc voulaient simplement organiser un repas avec leurs amis. Ils créent à cette fin une plateforme en ligne et depuis 2003, Doodle nous simplifie la planification d'événements!
Ville de Zurich

1891

Le couteau suisse
En janvier 1891, un couteau de poche est développé pour l'armée suisse et sert à démonter les fusils, mais aussi à manger. Son créateur? Le célèbre inventeur polyvalent Karl Elsener, d'Ibach.
Ibach, Schwyz

1947

L'épluche-légumes Rex
Alfred Neweczerzal invente l'épluche-légumes Rex dans sa cave et le fait breveter en 1947. Produit en quelques étapes avec de l'aluminium, cet ustensile se révèle aussi simple que génial.
Affoltern am Albis, Zurich

1934

Le cylindre de fermeture Kaba
Chaque fois que vous refermez la porte de votre demeure, c'est une invention suisse qui est à l'œuvre: le cylindre Kaba. Et en innovant en 1934 avec la clé réversible, la société Kaba devient une multinationale.
Wetzikon, Zurich

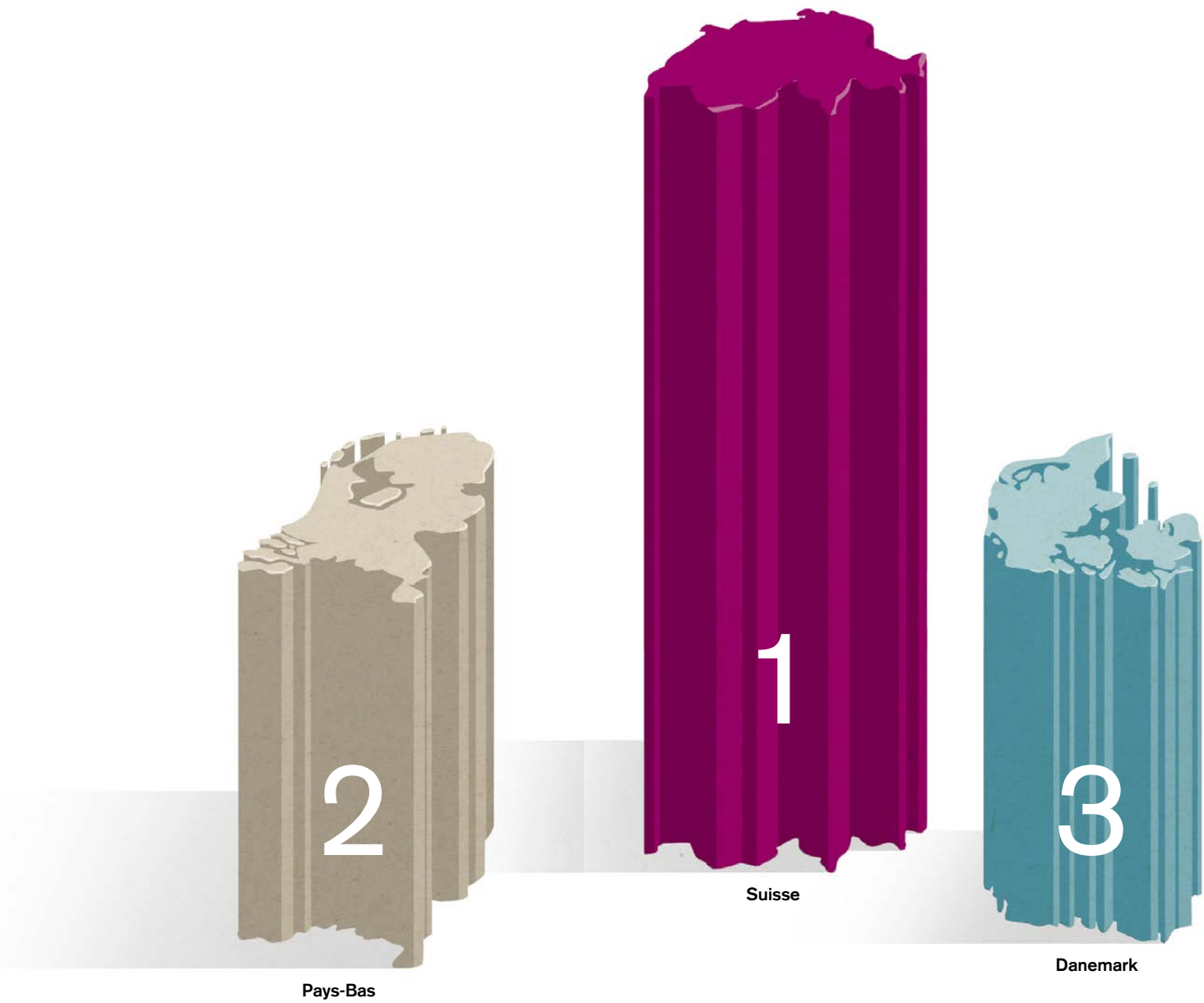
Le film alimentaire ? Inventé en Suisse en 1912. La fermeture éclair ? Inventée en Suisse en 1925. Le World Wide Web accessible au public ? Eh oui, inventé en Suisse en 1989 – à Genève plus précisément. Il paraît même que Géo Trouvetou a des racines helvètes. En effet, la Suisse est le pays le plus innovant au monde – et c’est écrit noir sur blanc : dans le « Global Innovation Index » (GBI) établi chaque année par l’Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, elle a pris la tête du classement neuf fois d’affilée. Un record inégalé... En ce qui concerne le nombre de brevets, la Suisse a aussi clairement un train d’avance. Selon les données de l’Office européen des brevets (OEB), le pays a enregistré 7927 nouveaux brevets en 2018 et même en chiffres absolus, il n’est dépassé que par les « grandes puissances » : États-Unis, Allemagne, Japon, France et Chine. Et si l’on prend le nombre de demandes de brevet par rapport à la population, la Suisse est incontestablement au sommet, avec 956 demandes par million d’habitants.

Une domination impressionnante qui n’est pas sans poser des questions... Que nous soyons le numéro 1 mondial en lutte n’étonne pas : notre sport national n’est ni connu, ni activement pratiqué par-delà les frontières. Mais que l’État alpin s’impose à ce point dans la course aux idées – une discipline mondiale s’il en est – demande en revanche quelques explications.

La mixité internationale, moteur de l’innovation

Il suffit d’étudier les classements du « Global Innovation Index » et les listes de brevets pour s’en convaincre : les premières places sont presque exclusivement occupées par les pays développés. Pour Alban Fischer, vice-directeur et chef de la division des brevets de l’Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle (IPI), situé à Berne, le lien est évident. « Sans moyens financiers suffisants, un pays ne peut pas mettre en place une infrastructure de recherche susceptible de favoriser les innovations, les idées et les inventions. » Dans cette compétition, les nations qui vivent essentiellement de l’agriculture n’ont donc quasiment aucune chance.

La Suisse aussi s’est jadis confrontée à ce dilemme. Autrefois pays agricole et paysan, elle a dû décider au cours de la révolution industrielle du XIX^e siècle s’il fallait sauter dans le train en marche et s’ouvrir au développement technologique. « En l’absence de matières premières sur ses terres, la Suisse a investi pour participer activement aux progrès industriels et ce choix a joué un rôle fondamental dans le développement de notre prospérité et de notre richesse », explique Alban Fischer. La Suisse s’est très tôt efforcée d’instaurer un système éducatif de très grande qualité et a franchi d’autres grandes étapes pour devenir un pôle optimal de développement et de promotion de l’innovation : ordre social libéral, stabilité politique, sécurité juridique et système fiscal avantageux.



Pour Alban Fischer, cette recette du succès est à l’origine de l’attractivité grandissante de la Suisse aux yeux des étudiants, entreprises, inventeurs et autres promoteurs de l’innovation étrangers ces dernières décennies. D’où le nombre de demandes de brevet. « Si l’on compare les brevets internationaux, il apparaît que le pourcentage d’inventeurs étrangers est de loin le plus élevé pour ceux qui proviennent d’entreprises suisses. » C’est dans les équipes mixtes, que ce soit en matière de sexe, de nationalité ou d’ethnie, que nous retrouvons la plus grande force d’innovation, et cela se traduit directement dans la qualité des brevets. L’industrie horlogère est la parfaite illustration de ces influences internationales variées, comme le souligne Alban Fischer : « Aujourd’hui célébrée dans →

Championne européenne de l’innovation

En 2018, la Suisse était de nouveau sur la première marche du podium européen en matière de demandes de brevet. Aucun autre pays européen ne présente un tel ratio entre brevets et nombre d’habitants, selon les données de l’Office européen des brevets (OEB). Avec 956 demandes de brevet par million d’habitants, la Suisse est à la tête du top 10 des pays les plus innovants, suivie de loin par les Pays-Bas et le Danemark, avec respectivement 416 et 411 brevets par million d’habitants. Parmi les plus grands déposants suisses, on trouve des entreprises – ABB, Roche et Novartis –, mais aussi des hautes écoles, comme l’EPF de Zurich, l’EPF de Lausanne et l’Université de Zurich.

« Sans moyens financiers suffisants, un pays ne peut pas mettre en place une infrastructure de recherche susceptible de favoriser les innovations, les idées et les inventions. »

« Transformer une idée nouvelle en une découverte concrète avec une réelle valeur ajoutée demande beaucoup d'investissement. »

→ le monde entier comme la quintessence de l'innovation suisse, elle a été autrefois apportée en Suisse romande par les Huguenots français. Quant à la famille Hayek qui a imaginé la Swatch, elle est originaire du Liban. »

Persévérance et polyvalence

Malgré tout, il doit bien y avoir une caractéristique typiquement suisse qui fait de nous les inventeurs les plus acharnés et les champions du monde de l'innovation ? Alban Fischer estime que la mentalité suisse, qui présente des traits d'entêtement, de persévérance et de rigueur, est tout à fait taillée pour le « business de l'invention ». Les Suisses s'inscrivent donc dans la pure lignée du grand Thomas Edison, inventeur de l'ampoule électrique et auteur du dicton suivant : « L'innovation, c'est 1% d'imagination et

99% de transpiration. » Ainsi, la particularité 100% suisse de retourner un problème dans tous les sens tant que la solution n'a pas été trouvée explique en partie l'inventivité et l'esprit d'innovation marqués qui règnent dans notre pays.

Autre facteur d'épanouissement de cette activité intense : le large spectre d'industries et de secteurs présents en Suisse. Outre nos excellentes industries pharmaceutique et mécanique, citons aussi l'automobile (en sous-traitance), le medtech, la biotechnologie et la microtechnique, mise en application par exemple dans l'industrie horlogère. « Une partie considérable des brevets du pays est déposée par des entreprises de ces branches, où la recherche est menée à un haut niveau », détaille le vice-directeur de l'IPI.

Propulsé par la numérisation, le développement à grande vitesse de la technologie a modifié l'essence et le contenu des inventions ces dernières années et décennies. « Avec 7000 à 8000 brevets chaque année, les inventions de haute technologie représentent la plus grande part du gâteau. » Cela dit, il existe encore et toujours des inventions « simples » qui se justifient et finissent par percer. C'est le cas notamment pour les jeunes Suisses qui ont récemment développé le premier pansement au monde à pouvoir extraire les pigments de tatouage et faciliter le détatouage. Certes, le potentiel de développement des inventions « simples » telles que l'épluche-légumes (également suisse !) est plus limité qu'avec la haute technologie, mais pour Alban Fischer, « on ne peut pas réinventer la roue, on peut juste l'améliorer ».

Être prêt à suer sang et eau

Pour qu'une invention soit d'une quelconque utilité à la société, il faut toujours du capital pour sa production éventuelle, sa commercialisation et sa distribution. En ce qui concerne la disposition des investisseurs privés à apporter leur soutien à de tels projets, la mentalité suisse impose généralement prudence et précaution. « En Suisse, nous n'avons rien à voir avec la Silicon Valley, où d'innombrables et richissimes investisseurs rivalisent à coups de milliards pour financer des start-up innovantes », confirme Alban Fischer. Mais difficile de dire que la Suisse manque d'argent. La concentration élevée d'innovations attire en effet un nombre croissant de « venture capitalists » des quatre coins du monde, ces mécènes qui participent à des start-up prometteuses et espèrent faire une énorme plus-value lors de leur revente ultérieure.

Mais indépendamment des questions d'argent, Alban Fischer est fermement convaincu qu'« être inventeur, c'est avant tout être entrepreneur ». C'est une chose de figurer son idée et de s'imaginer lui trouver une application concrète dotée d'une réelle valeur ajoutée, mais s'attaquer à ce processus laborieux et s'accrocher à son idée comme un entrepreneur, en suant sang et eau, le tout sans garantie de réussite, en est une autre... ○



Alban Fischer a étudié la physique à l'EPF de Zurich et passé sa thèse en physique des solides à l'Université de Fribourg. Il a complété sa formation avec un Executive MBA de l'Université de Zurich. Depuis 1998, il travaille à l'Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle, dont il a été nommé vice-directeur et dont il dirige la division des brevets.



Une protection de A à Z

La propriété intellectuelle peut être protégée. Pour faire valoir le droit de propriété d'une marque, d'un brevet ou d'un design, il faut procéder à son enregistrement. Les œuvres artistiques sont déjà automatiquement protégées lors de leur création par le droit d'auteur. Aucun enregistrement n'est donc nécessaire. L'Institut Fédéral de la Propriété Intellectuelle est le centre de compétences pour toutes les questions en lien avec la propriété intellectuelle, les brevets, les marques, le design, le droit d'auteur, les indications de provenance... L'IPI vérifie, délivre et gère les droits de propriété industriels et contrôle les organisations de gestion des droits d'auteur. Plus d'infos sur la propriété intellectuelle et l'IPI sur : ige.ch/fr

Photo : mad

Trois personnes,

Haut-lieu de l'innovation, la Suisse doit ce statut aux audacieux qui sortent des sentiers battus. « Aspects » a interrogé trois d'entre eux. De l'éclair de génie à la mise en œuvre.

Texte : Robert Wildi Photos : Roth und Schmid

trois idées



« Chacun de nous a l'âme d'un inventeur »

Originaire du Togo, en Afrique de l'Ouest, **Gnanli Landrou** développe à l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) un béton sans ciment fabriqué à partir de matériaux d'excavation à base d'argile. Son but ? Construire des maisons durables et abordables en Afrique et dans le monde entier. →



Gnanli Landrou et son partenaire commercial Thibault Demoulin en plein travail : ils puisent leur matière première sur le chantier proche de l'EPFZ et en contrôlent la consistance, la couleur et l'odeur.

Monsieur Landrou, que signifie le logement pour vous ?
Il s'agit pour moi d'un refuge, d'un lieu où l'on se sent bien et qui nous protège des influences extérieures, telles que les intempéries. J'estime que tout individu a droit à un logement décent et abordable.

Et vous travaillez actuellement dans ce sens ?
En collaboration avec Thibault Demoulin, mon partenaire commercial et de recherche, j'essaie au moins de contribuer à améliorer la situation actuelle : à l'échelle mondiale, deux milliards d'individus n'ont pas accès à un logement décent et n'en ont également pas les moyens.

À l'EPFZ, vous travaillez au développement d'un nouveau béton sans ciment. Comment en avez-vous eu l'idée ?
J'ai grandi au Togo. Avec ma famille, nous habitions une maison construite à partir d'argile. Enfant déjà, j'ai appris à quel point la construction en briques de terre cuite traditionnelle était laborieuse et fastidieuse. Mon pays manque cruellement de logements décents. À 16 ans, je suis parti en France. Je suis allé à l'école et j'ai étudié la science des matériaux. Une vision a alors germé en moi : concevoir de nouvelles solutions pour l'industrie du bâtiment mondiale qui permettraient également aux populations démunies d'accéder à des logements durables, abordables et de qualité.

Durables ?
Absolument. Grâce à notre nouvelle technique, nous transformons des matériaux d'excavation argileux en un béton alternatif sans ajout de ciment, exploitable pour les fondations et les murs non porteurs. Le ciment utilisé aujourd'hui pour les constructions en béton est à lui seul responsable de 7% des émissions de CO₂ mondiales. Notre technologie confère à la construction en argile presque tous les avantages du ciment, mais n'utilise que des déchets naturels. Elle est donc moins chère et 90% plus écologique.

À quel stade en sont vos recherches ?
Nous ne cessons d'améliorer notre technique de production et discutons avec plusieurs entreprises pour lancer des projets pilotes industriels. Les caractéristiques du nouveau béton ont déjà été testées avec succès en laboratoire. Il s'agit maintenant de pratiquer les tests sur de vraies maisons. Là aussi, nous recherchons des partenaires industriels. Le premier projet pilote sera lancé au Portugal.

Quel rôle a joué l'EPFZ dans ces réussites ?
J'y suis entré en 2014. Outre le formidable partenariat avec Thibault, j'ai également bénéficié d'un soutien extraordinaire de la part de professeurs et de collègues. Notre mentor, le professeur Guillaume Habert, nous a étroitement accompagnés et aidés dans le développement de la technique. Nous lui devons beaucoup. Nos idées et nos ambitions ont trouvé d'emblée un écho favorable, tant sur le plan de la recherche que du financement, et j'en suis très heureux.

L'argent et la gloire sont-ils d'importantes sources de motivation ?
Pas du tout. L'argent n'a encore jamais fait mon bonheur et encore moins motivé mes recherches. Cela peut sembler banal, mais ma seule motivation est d'aider le plus efficacement possible les deux milliards de personnes

vivant dans des logements indignes. En kabyè (l'une des langues parlées au Togo), Oxara, le nom de notre spin-off de l'EPFZ, signifie « communauté ». Ce nom reflète notre programme.

Avez-vous le sentiment d'être un inventeur né ?
Chacun de nous a l'âme d'un inventeur : chaque individu crée au quotidien quelque chose à son échelle, qu'il s'agisse d'un style vestimentaire ou d'un menu culinaire. J'ai la chance de partager mon idée avec de nombreuses personnes talentueuses et, ensemble, nous essayons d'en tirer des solutions susceptibles d'aider l'humanité et les prochaines générations.

Vous souhaitez donner un peu de votre chance en retour ?
Pour ainsi dire. La chance m'a été donnée d'accéder à des formations passionnantes et de travailler par la suite ici, à Zurich, sur un si formidable projet. Cela n'allait pas de soi. Aussi, je m'emploie à ce que d'autres étudiants africains puissent également bénéficier de telles opportunités. En 2015, nous avons donc créé avec quelques collègues l'African Students Association of Zurich. Je suis convaincu qu'elle ouvrira la voie à nombre d'inventions et de projets enthousiasmants. O

oxara.ch



Le produit fini : des briques en béton alternatif prêtes à l'emploi !

« Je souhaite redéfinir le voyage »

Avec son nouveau portail Fairvoyage.com, **Alexandra Pastollnigg** propose des voyages durables à destination de l'Afrique. Son but ? Révolutionner les voyages touristiques. Des bénévoles du Credit Suisse apportent leur aide dans la création de cette start-up.



Madame Pastollnigg, les sites de voyage sur Internet sont aujourd'hui légion. Qu'est-ce qui vous a incitée à créer votre propre portail spécialisé dans les voyages en Afrique ?

Trois expériences ont motivé mon choix : il a quelques années, j'ai souhaité réserver un voyage en Afrique et les démarches étaient si compliquées que j'ai failli laisser tomber. J'ai toutefois tenu bon. Une fois là-bas, l'exploitation humaine engendrée par le tourisme de masse m'a choquée. Enfin, avant mon départ, j'ai été confrontée à nombre de préjugés négatifs de la part de certains proches sur les maladies, la guerre et la criminalité – ce qui m'a profondément énervée. J'ai une expérience totalement différente de l'Afrique. Ce continent magnifique a tant à offrir. Je souhaitais rendre cette vision de l'Afrique accessible à un plus grand nombre. Il y a deux ans, j'ai créé le site de voyage Fairvoyage.com.

La création d'un site de voyage ne va-t-elle pas en soi à l'encontre du développement durable ?

J'ai beaucoup réfléchi à cette question à l'aune des débats sur le réchauffement climatique. Je pense toutefois que les voyages n'ont fondamentalement rien de répréhensible, puisqu'ils contribuent à la compréhension entre les peuples. La question est plutôt de savoir comment l'on voyage. Nous voulons promouvoir une pratique du voyage douce et durable. Qu'il s'agisse de l'hébergement ou des autres services, nous ne travaillons sur place qu'avec des prestataires dont les pratiques en matière de durabilité ont été certifiées par des organismes de contrôle indépendants mondialement reconnus.

Les touristes s'y rendent cependant en avion.

Effectivement. Toutefois, nous n'avons pas vocation à inciter de nouveaux groupes de clients à voyager. Notre offre certifiée durable vise à séduire uniquement les personnes qui souhaitent déjà dans tous les cas voyager en Afrique.

Qui vous a prêté main-forte dans le processus de création ?

L'Impact Academy de Seif, où j'ai postulé un an après la création de l'entreprise, a été d'une aide précieuse, notamment dans la constitution d'un réseau d'entrepreneurs sociaux mus par les mêmes convictions. Elle m'a aussi présenté des mentors bénévoles du Credit Suisse, qui m'ont aidée à bien positionner l'idée de Fairvoyage.com.

Et à trouver des idées de financement ?

Ayant moi-même exercé dans le secteur bancaire, j'ai en effet été ravie de pouvoir échanger avec des experts financiers du Credit Suisse dans le cadre de l'Impact Academy. Au final, nous avons opté pour une levée de fonds.

Avez-vous rencontré d'autres difficultés au cours du processus de création ?

Nous avons dû relever de nombreux défis, de la mise en œuvre technique du portail à la sélection minutieuse des prestataires certifiés sur place. La charge de travail pour atteindre les objectifs a été colossale.

Dans quelle mesure les destinations africaines concernées bénéficient-elles également de votre initiative ?

Nous apportons de l'argent utilisé à bon escient dans le pays. Grâce à Fairvoyage.com, les prestataires et les producteurs locaux aux pratiques durables peuvent développer leur activité, embaucher davantage de personnel moyennant des salaires décentes et œuvrer ainsi à la durabilité sociale dans leur propre pays. En outre, les hébergements et les offres que nous sélectionnons sont situés dans des régions peu touristiques. Nous évitons ainsi le « surtourisme ».

Vous souhaitez avoir raison du tourisme de masse ?

Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais c'est l'objectif à terme. Nous voulons développer progressivement un tourisme doux et durable, et inciter l'industrie du voyage à changer de cap. Réinventer et redéfinir le voyage, telle est ma vision de l'avenir. O

[fairvoyage.com](https://www.fairvoyage.com)

Programme de coaching professionnel

L'entrepreneuriat social est en plein essor en Suisse. Les jeunes entrepreneurs ont toutefois besoin d'un soutien et de compétences externes, notamment en phase d'amorçage et de croissance. C'est là qu'intervient Seif, une organisation fondée en 2010 pour promouvoir l'entrepreneuriat social et les innovations à vocation sociale. Avec l'Impact Academy, Seif propose un programme de coaching encadré par des professionnels et impliquant des experts du monde de l'entreprise. Partenaire de Seif, le Credit Suisse soutient ce programme dans le cadre de son engagement sur le front de la responsabilité sociale d'entreprise. La banque met à disposition des collaborateurs bénévoles qui, grâce à leur expertise de la gestion d'entreprise, accompagnent les jeunes entrepreneurs au cours de la phase d'amorçage. Pour en savoir plus : seif.org



« Une idée brillante
n'est rien sans
persévérance »

Severin Guérig (à g.) de Baden, dans le canton d'Argovie, inventeur du « Schweizer Taschengrill » (gril de poche suisse), lors de la fabrication de charbon suisse avec le charbonnier Markus Wickl.

Monsieur Guérig, enfant, étiez-vous déjà bricoleur ?

Je n'ai jamais été un bricoleur dans l'âme, plutôt un artisan créatif, doté d'un sens inné pour les choses simples et pratiques.

Simple et pratique comme un gril de poche. Quelle anecdote se cache derrière cette invention ?

Je m'étonnais qu'il n'existe aucun gril petit et maniable : facile à emballer, transportable partout, avec charbon de bois intégré. J'adore nager en rivière et je n'emporte à ces occasions que mon sac à dos. Un jour, après une baignade, j'ai eu envie de faire des grillades. J'avais donc besoin d'un gril logeable dans un sac à dos. Le « Schweizer Taschengrill » était né.

C'est aussi simple de devenir inventeur ?

Chaque individu a en lui la motivation de relever un défi et d'améliorer ainsi une situation. Cela a été d'autant plus facile pour moi que la conception du gril de poche revêtait une dimension ludique.

Combien d'essais ont été requis ?

J'ai rapidement créé un prototype, mais la version commercialisable du gril en a nécessité beaucoup d'autres. En matière d'invention, il ne s'agit pas simplement d'avoir un éclair de génie. D'après mon expérience, une idée brillante n'est rien sans persévérance. L'idée doit sans cesse être améliorée pour que naisse, à l'issue d'un travail intense et souvent exténuant, un produit qui sera peut-être un jour commercialisable. En règle générale, on essaie, on échoue, on essaie encore et on s'améliore.

Un inventeur n'a donc pas forcément de meilleures idées, mais plutôt une volonté de fer ?

En effet. Je connais beaucoup de personnes qui ont une idée commerciale ou une invention en tête. Mais seules

quelques-unes d'entre elles tentent réellement de la concrétiser.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans la mise en œuvre ?

Le temps a constitué le principal problème. La conception d'un produit entraîne des coûts avant de générer des revenus. J'y travaillais donc jour et nuit pendant mon temps libre. Autre difficulté : en tant que particulier, je ne peux pas commercialiser de grils, ni en qualité d'entreprise individuelle, car le risque est trop élevé.

Pourquoi ?

Qu'en est-il si une personne se blesse avec le gril ? Pour ne pas engager mon capital personnel, j'ai fondé une SARL. Plusieurs questions juridiques se sont posées : ai-je le droit de commercialiser des grils ? Qu'en est-il de la responsabilité civile pour les produits ? Il existe des normes claires. Compte tenu de la charge administrative, je ne peux plus consacrer aujourd'hui que 10% de mon temps au développement du produit, alors même qu'il est censé constituer le facteur clé d'une réussite future.



Depuis le printemps 2018, Mehrweg GmbH, l'entreprise de Severin Guérig, a écoulé quelque 1500 unités du gril de poche, dont la majeure partie en ligne.

Avez-vous déjà envisagé de baisser les bras ?

Non, même si parfois je me sens las, surtout lorsque je dois gérer des démarches administratives qui ne font en rien avancer le produit.

Toujours est-il que vous avez trouvé des investisseurs et assuré la production de votre gril. Un coup de chance ?

Je suis persuadé que le gril de poche est dans l'air du temps. Les médias s'intéressent au développement durable. Si faire des grillades peut s'inscrire dans une logique durable, c'est justement avec mon gril de poche et le charbon suisse qu'il utilise. Habituellement, le charbon de bois utilisé est rarement produit dans notre pays. Par ailleurs, j'ai l'intime conviction que la question de la durabilité autour des grillades se règlera sur le gril. O

taschengrill.ch

L'esprit d'innovation helvétique

La Suisse est terre d'invention. Aucun autre pays n'affiche autant de demandes de brevet par habitant. La pression concurrentielle, l'immigration et la qualité du système éducatif sont les moteurs de cette force d'innovation.

Texte : Oliver Adler



Oliver Adler

Travaille depuis 2009 à Zurich dans le domaine Economic Research, au sein du Wealth Management du Credit Suisse. Il est titulaire d'un master en relations internationales et d'un doctorat en sciences économiques de l'Université de Columbia à New York. Chef économiste du Credit Suisse pour la Suisse, il apporte son savoir-faire dans les analyses de tendances économiques et financières.

1 Comment l'esprit d'innovation se porte-t-il en Suisse ?

Le succès en matière d'innovation se mesure généralement à l'aune des brevets. Or la Suisse occupait le 6^e rang au classement 2018 des pays ayant déposé le plus de demandes auprès de l'Office européen des brevets (OEB). Avec 7927 demandes helvétiques, 5% de l'ensemble des inventions déposées dans le monde provenaient de la Suisse. Si l'on compare ce nombre à la taille de sa population, la Suisse se hisse même à la première place, avec 956 demandes de brevet par million d'habitants, contre 139 pour la moyenne de l'UE. Le pays est aussi dans le peloton de tête pour les dépenses de recherche et développement (R&D). Rapportées au produit intérieur brut (PIB), celles de la Suisse sont nettement supérieures à la moyenne internationale.

2 D'où le pays tire-t-il cette force d'innovation ?

Dépourvue de ressources naturelles, la Suisse est depuis toujours condamnée à innover. L'étroitesse et la forte fragmentation du marché intérieur ont contraint très tôt les entreprises suisses à rechercher des débouchés à l'étranger, où elles ont dû s'imposer face à la concurrence mondiale en accroissant leur productivité. La Suisse ayant été largement épargnée par la Seconde Guerre mondiale, sa production tournée vers l'exportation, demeurée intacte à l'issue du conflit, lui a permis de profiter pleinement de la reconstruction en Europe. Sa politique économique libérale axée sur la stabilité et ses valeurs traditionnelles d'application, d'engagement et de formation l'y ont également aidée.

3 Quels sont les principaux piliers de la capacité d'innovation helvétique ?

L'immigration a toujours joué un rôle central dans le progrès. Au fil des siècles, la Suisse a su attirer une main-d'œuvre hautement qualifiée. Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, déjà, des protestants français sont venus se réfugier en Suisse. Ces Huguenots, qui possédaient un savoir-faire artisanal, sont les pères de l'industrie horlogère et de précision. Après la fondation de l'État fédéral libéral en 1848, la Suisse a accueilli de nombreux réfugiés politiques fuyant les monarchies absolutistes européennes. Parmi eux se trouvaient des professeurs allemands, qui ont participé à la création de nouvelles universités suisses. Les universités et les hautes écoles suisses sont aujourd'hui encore essentielles à la force d'innovation helvétique. Les EPF de Zurich et de Lausanne comptent d'ailleurs parmi les 20 meilleures universités du monde. Enfin, il ne faut pas oublier le rôle décisif du système de formation dual, qui favorise la perméabilité entre la recherche et la pratique, ainsi qu'un niveau de formation globalement élevé.

4 En Suisse, la force d'innovation repose-t-elle sur le secteur public ou privé ?

La force d'innovation suisse a pour principal moteur l'économie : près de 70% des 22 milliards de francs dépensés chaque année en R&D sont financés par le secteur privé, en premier lieu par les grandes entreprises : Roche, ABB, Nestlé et Novartis ont déposé chacune entre 300 et 650 brevets en 2018 et figurent, d'après l'OEB, parmi les 50 principaux déposants du monde. En comparaison internationale, les PME suisses affichent elles aussi une forte capacité à intégrer de nouveaux savoirs pour proposer des produits spéciaux innovants de grande qualité, qui ciblent des niches sur les marchés mondiaux. Dans un sondage mené par le Credit Suisse auprès des entreprises en 2014, environ 10% des PME industrielles indiquaient être leader du marché mondial pour au moins un produit, tandis que 30% indiquaient l'être dans au moins un pays pour au moins un produit.

5 Comment faire perdurer la réussite helvétique ?

Pour que la Suisse puisse défendre sa position de leader mondial, il est crucial de maintenir des conditions-cadres propices à l'innovation, notamment une réglementation favorisant l'économie, une imposition modérée dans le pays et un accès facilité aux marchés extérieurs. Les entreprises et les établissements de formation suisses doivent en outre pouvoir recruter facilement des collaborateurs étrangers. Enfin, la Suisse a toujours autant besoin d'un excellent système éducatif. Si ces conditions-cadres se détériorent, le pays sera perdant face à ses concurrents internationaux. Il n'est jamais bon de se reposer sur ses lauriers.

i En savoir plus

Des informations concernant l'économie suisse et les marchés financiers sont régulièrement publiées sur notre guide en ligne : credit-suisse.com/mieuxinvestir



La Reine de l'Engadine

Photo : Swiss-image / Andy Mettler

Le skijöring est le temps fort du White Turf de St-Moritz. La « Credit Suisse King's Cup » décernée par le Credit Suisse, partenaire de longue date de l'événement, a déjà sacré à deux reprises une reine.

Texte : Irene M. Wraebel

Chaque année, les trois premiers dimanches de février, l'exclusivité monte encore d'un cran à Saint-Moritz : la haute société afflue autour du lac gelé pour encourager, entre coupes de champagne et petits fours, des sportifs équestres à l'occasion du White Turf. Mais ne vous y trompez pas ! Il ne s'agit pas uniquement d'un événement mondain : malgré la présence de VIP et le glamour ambiant, c'est bel et bien le sport qui est au cœur de cette manifestation.

Lors de ces trois journées, des courses s'enchaînent toutes les 30 minutes sur la glace scintillante recouverte de neige. Outre les traditionnelles courses de trot et de galop, le skijöring fait vibrer les spectateurs dans un décor à couper le souffle. Dans cette discipline – véritable temps fort du White Turf –, les coureurs à ski, tirés par des pur-sang non montés, atteignent des vitesses de 50 km/h. Partenaire de l'événement depuis 1976, le Credit Suisse y a apporté un supplément en 2016, à l'occasion du 40^e anniversaire de ce partenariat : le skieur le mieux placé au classement général et récompensé par le Credit Suisse Skijöring Trophy – le « Roi de l'Engadine » – reçoit, outre l'officielle dotation en argent, la « Credit Suisse King's Cup ». Les trois vainqueurs du jour en reçoivent quant à eux une version plus petite. →

« Le skikjöring comporte des risques pour le cheval et le coureur. Il faut donc faire attention à soi-même et aux autres. »

Valeria Holinger, Reine de l'Engadine 2017 et 2018

→ Place à la Reine!

Ce sport réservé aux amateurs d'adrénaline est longtemps resté – comme le nom du trophée le laisse supposer – exclusivement masculin. Puis Valeria Holinger est arrivée. « J'étais la première femme à concourir en skikjöring », explique cette ambitieuse jeune sportive de 29 ans. Et elle voulait également être la première femme à gagner le titre. « J'ai réussi ! » En 2017, elle est sacrée « Reine de l'Engadine » dès la deuxième année d'existence de la « Credit Suisse King's Cup ». Et rempile en 2018, en dépit des plus sceptiques : « Lorsque j'ai commencé le skikjöring, les commentaires négatifs insinuant qu'une femme n'en était pas capable ont fusé. Mais avec mes deux titres, je pense avoir enterré ces préjugés sous plusieurs mètres de neige », déclare-t-elle avec assurance.

Credit Suisse – sponsor principal du White Turf

Le White Turf offre l'occasion de célébrer les sports d'hiver d'une autre façon : ici se rencontrent la tradition et l'innovation, le sport hippique sur glace et un spectacle époustouflant. Cette combinaison est si fascinante que le Credit Suisse s'engage depuis plus de 40 ans en faveur du White Turf. Depuis 2016, il décerne la « Credit Suisse King's Cup », créée par le duo d'artistes suisses Aubry/Broquard, dans le cadre du « Credit Suisse Skikjöring Trophy ». C'est avec cette coupe personnalisée que sont récompensés tous les vainqueurs du jour ainsi que le vainqueur final du Trophy, sacré « Roi de l'Engadine ». Plus d'informations sur le sponsoring du Credit Suisse : credit-suisse.com/sponsoring whiteturf.ch

Cette discipline exige courage et savoir-faire. « Le skikjöring comporte des risques, tant pour le cheval que pour le coureur. Il faut donc faire attention à soi-même et aux autres. » Un arsenal d'équipements de protection est de rigueur : « Je porte un casque de moto-cross avec visière intégrale ainsi qu'un gilet de protection pour la poitrine et le dos. Un pantalon de football américain protège mes cuisses de la neige et de la glace projetées par les sabots des chevaux. J'ai également des protections de slalom pour les tibias. » Et pour cause : un accident n'est pas exclu. « J'ai eu un crash il y a deux ans. Un coureur est passé devant mon cheval juste après le départ pour gagner rapidement la rampe intérieure. La collision était inévitable. » Valeria Holinger n'a pas été blessée. Cet incident a toutefois mis un terme à la carrière de son cheval. « Il profite pleinement de sa retraite », précise-t-elle.

Une passion précoce

Comment la jeune femme a-t-elle développé cette passion peu commune ? Elle tient le virus de son père. « Quand j'étais petite, il m'emmenait toujours avec lui et j'ai, moi aussi, eu envie de pratiquer. » Il faut avoir 18 ans pour concourir en skikjöring. Valeria a donc dû s'armer de patience. « À 18 ans, j'ai passé ma licence de skikjöring et j'ai concouru pour la première fois en février 2009. » Le talent et l'expérience sont indispensables pour réussir dans ce sport. Il faut tout d'abord être à l'aise en ski – aucun problème pour l'ancienne skieuse de compétition qu'elle est. Son père, Nicolò Holinger, était moniteur de ski à l'école de la Suvretta. Il a initié sa fille à la discipline dès son plus jeune âge. Mais cela ne suffit pas. L'examen de skikjöring porte également sur les compétences équestres. Là aussi, Valeria a pu gagner des points. « Je fais de l'équitation depuis l'âge de 7 ans ; j'ai commencé avec le dressage, avant de passer au saut d'obstacles et à l'endurance. »



Valeria Holinger tenant fièrement son trophée.

À 14 ans, elle visite l'écurie d'une connaissance pendant le White Turf. Les chevaux de course l'ont vite séduite et lorsqu'elle voit pour la première fois un pur-sang, son sort est scellé. « C'est comme une addiction bénéfique : on ne veut plus rien faire d'autre. »

Un coup de foudre

Elle a décroché son premier titre « royal » au White Turf avec Usbekia, un cheval qu'elle possède depuis début 2017. Elle se souvient : « Ma première rencontre avec Usbekia remonte à l'été 2016. J'ai tout de suite pensé qu'elle avait l'étoffe d'un cheval de skikjöring, mais son ancien propriétaire n'était pas très enthousiaste. » Quelques mois après, Usbekia était à vendre. Valeria Holinger n'a pas réfléchi longtemps. « Tout a dû aller très vite. En 24 heures, Usbekia était à nous. Aujourd'hui, elle représente bien plus à mes yeux qu'un simple cheval de course : elle fait partie de la famille. » La réussite de cette jeune athlète repose sur de nombreux éléments. Outre la chance d'avoir trouvé le cheval idéal, elle suit un entraînement rigoureux : « Je m'astreins à deux à trois séances de fitness hebdomadaires afin d'acquérir la force et l'endurance nécessaires pour les courses. Et je monte

au moins une fois par semaine. Plus les courses se rapprochent, plus je fais du sport. » En janvier, Usbekia va retrouver le harnais propre au skikjöring. « Elle l'adore : dès qu'elle le voit, elle ne pense plus qu'à tirer ! »

À la reconquête de la couronne!

Un tel entraînement demande du temps, et Valeria a aussi un travail. Il est toutefois en lien avec sa passion : « Je suis assistante marketing chez un fabricant de skis et je m'occupe également de la relève. J'encadre les athlètes pour tout ce qui a trait au matériel et je recherche de jeunes talents lors de diverses courses. » Elle apprécie beaucoup son travail et souhaite évoluer dans ce domaine. Mais elle n'a actuellement qu'une chose en tête : « J'aimerais à nouveau remporter le trophée aux côtés d'Usbekia. L'essentiel reste toutefois que nous passions tous la ligne d'arrivée sains et saufs, que les courses soient belles, sous le signe du fair-play. » ○

Photo : Valeriano Di Domenico

Rénover pour préserver

Les rénovations maintiennent le bâtiment en état. Planifier ces travaux avec soin permet d'économiser du temps et de l'argent, et de préserver la valeur du bien sur le long terme.

Texte : Corinne Brönnimann

CECB® Plus

Le CECB® est le Certificat énergétique cantonal officiel des bâtiments. Il montre le besoin de modernisation énergétique d'un bâtiment. Sur la base d'une analyse approfondie, un expert CECB® établit un rapport de conseil détaillé : le CECB® Plus. Ce dernier tient compte de l'enveloppe du bâtiment, ainsi que des données de consommation du chauffage, de l'eau chaude et de l'électricité, et propose des mesures d'amélioration – une base optimale pour entreprendre un assainissement énergétique. Une liste de tous les experts CECB® certifiés est disponible sur : geak.ch/fr

Mieux vaut prévenir que guérir : ce dicton vaut aussi pour l'entretien des bâtiments. Identifier au plus tôt les défaillances et entretenir le bien permet d'éviter des dommages plus importants. Les rénovations et les travaux d'entretien se révèlent donc incontournables à long terme. Ils allongent la durée de vie des éléments et permettent d'éviter durablement des dépenses. Les travaux d'entretien garantissant le maintien de la valeur sont en outre déductibles de la valeur locative, et donc, du revenu imposable. Mais de quelles réparations s'agit-il au juste ?

Il n'existe pas de check-list à valeur universelle, compte tenu de la diversité des constructions, des structures et des genres d'affectation des bâtiments. La toiture, les conduites des eaux usées et les installations sanitaires doivent être entretenues régulièrement. S'agissant du toit, il faut réparer ou remplacer les tuiles endommagées, et enlever une fois par an les feuilles mortes et les saletés logées dans les gouttières et les chéneaux. Les conduites des eaux usées et les canalisations doivent être nettoyées par un expert tous les 5 à 10 ans. Si l'on s'accorde avec le voisin, les frais de nettoyage peuvent

être partagés. Il est également conseillé de détartrer le chauffe-eau tous les 5 ans, sinon l'eau n'est plus chauffée correctement et il en résulte un gaspillage d'électricité. Parmi les principales mesures de prévention figurent en outre la vérification des fissures dans la façade, la maintenance annuelle du chauffage et le remplacement des filtres du système de ventilation. En cas de doute quant à l'appréciation de l'état des éléments, un contrat de maintenance peut être conclu avec une entreprise spécialisée.

Normalement, il s'agit-là de travaux garantissant le maintien de la valeur. En règle générale, de tels travaux permettent de maintenir le bâtiment en état, tandis que les travaux générant une plus-value accroissent sa valeur. La distinction entre ces deux types de travaux est importante afin d'évaluer la possibilité de déduire du revenu imposable les coûts associés et ainsi le montant de la valeur locative (voir encadré). Seuls les travaux garantissant le maintien de la valeur sont déductibles. Les propriétaires peuvent décider librement de déduire du revenu imposable soit le coût effectif des travaux d'entretien soit une somme forfaitaire oscillant entre 10% et 20% de la valeur locative. Exception à la règle : les investissements générant une plus-value qui augmentent l'efficacité énergétique et utilisent des énergies renouvelables, comme les panneaux solaires, peuvent être déduits de la valeur locative au même titre que les travaux garantissant le maintien de la valeur.

Rénovation ou nouvelle construction ?

La pertinence des travaux d'entretien dépend de multiples facteurs. Une planification judicieuse est en tout état de cause décisive. Il n'est guère utile d'installer des fenêtres isolantes si la façade n'est pas également isolée. Les rénovations totales

sont généralement plus avantageuses, car elles permettent la coordination de l'ensemble des travaux. Voici un principe de base : si les coûts estimés d'une rénovation sont supérieurs à 70% de la valeur de l'immeuble, il convient d'envisager une nouvelle construction. Lors d'une rénovation, des défauts imprévus tendent à apparaître et alourdissent la facture.

Les investissements visant un assainissement énergétique sont particulièrement intéressants, à plusieurs égards : ils permettent d'économiser de l'énergie

et de l'argent, et donnent droit à des déductions fiscales. En outre, la Confédération et en partie les cantons et les communes accordent des subventions dans ce cadre. Un CECB® Plus est la plupart du temps exigé afin de pouvoir en bénéficier (voir encadré).

Une bonne planification des travaux d'entretien du bâtiment est tout aussi importante que la disponibilité des moyens financiers. Dans certaines circonstances, les travaux peuvent aussi être financés par une augmentation d'hypothèque. ○

La valeur locative en bref

La valeur locative est un revenu imposable fictif correspondant aux recettes locatives que les propriétaires pourraient percevoir s'ils louaient leur bien immobilier. Elle représente 60% à 70% du loyer que paierait un locataire pour le bien concerné. Ce revenu fictif est soumis à l'impôt sur le revenu. La question de son abolition fait débat depuis des années. Si la valeur locative était supprimée selon le projet actuel, la déductibilité des travaux d'entretien le serait également. Compte tenu des nombreuses incertitudes et objections, la Commission de l'économie et des redevances du Conseil des États a reporté toute décision de fond jusqu'à nouvel ordre. Le projet de réforme ne devrait pas être soumis au Parlement avant le printemps 2020.

i Des questions ?

Prenez rendez-vous avec l'un de nos experts hypothécaires au 0844 100 112.

« Le 3^e pilier ne cesse de gagner en importance »

La viabilité du système des trois piliers est aujourd’hui remise en question. C’est le constat sans appel de l’étude « Deuxième pilier : des écarts croissants entre les générations » du Credit Suisse. Dans un entretien avec « Aspects », Jan Schüpbach, co-auteur de l’étude, révèle qui sont ceux qui perdront le plus et quelles mesures adopter pour assurer sa retraite.

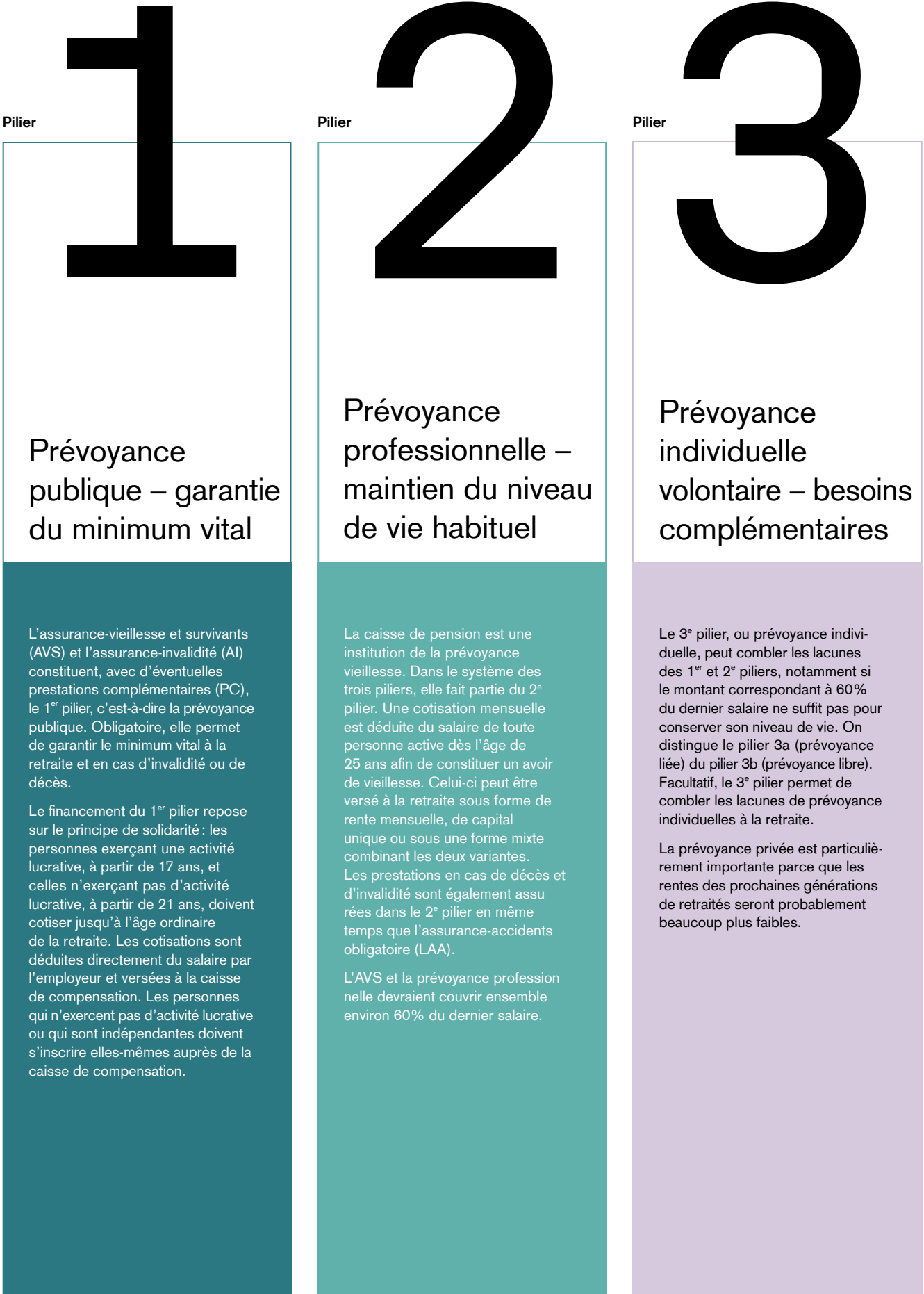
Texte : Katherine Lee

Monsieur Schüpbach, la population suisse s’inquiète pour les rentes de vieillesse. Comment les prestations de la prévoyance professionnelle ont-elles évolué ?

En Suisse, la prévoyance vieillesse figure à nouveau en première position du Baromètre des préoccupations et du Baromètre de la jeunesse. Le 2^e pilier de la prévoyance suisse, la prévoyance professionnelle, n’a pas pris en compte l’évolution démographique de notre société. Le déséquilibre entre les générations n’a donc cessé de se creuser au fil des ans. Il est urgent de réformer la prévoyance professionnelle.

Quels sont les défis du système de la prévoyance professionnelle ?

Deux évolutions le mettent particulièrement à mal. Premièrement, l’espérance de vie a considérablement augmenté en Suisse ces dernières décennies : de 5 ans pour les hommes de 65 ans et de 3,7 ans pour les femmes de 65 ans par rapport à 1985. Les caisses de pension doivent donc servir des rentes plus longtemps que prévu. Deuxièmement, les marchés des capitaux donnent depuis des années du fil à retordre à la prévoyance professionnelle. Jusqu’à l’an 2000, le rendement contribuait à la constitution de la fortune de prévoyance à hauteur de 46%, tandis que les cotisations des assurés et des employeurs représentaient les 54% restants. Un placement performant assurait donc près de la moitié de la fortune de prévoyance. Cette part est depuis tombée à 26%. →



→ Dans l'étude du Credit Suisse, des projections à l'horizon 2065 révèlent que l'évolution démographique prévue réduira la tolérance aux risques des institutions de prévoyance. Comment les caisses de pension peuvent-elles gérer cette situation ?

Les baby-boomers induisent le déplacement d'une part substantielle du capital de prévoyance des assurés actifs vers les bénéficiaires de rentes. Les caisses de pension doivent placer la fortune de ces derniers avec un horizon temporel plus court. À l'inverse, les avoirs des jeunes assurés peuvent être placés à plus long terme avec, à la clé, des rendements plus élevés. Ce déplacement réduit la tolérance aux risques des institutions de prévoyance. Cependant, les projections sur l'ensemble du marché indiquent qu'il existe malgré tout une marge de manœuvre suffisante pour tirer parti de classes d'actifs à rendement élevé. L'analyse actifs-passifs régulière – l'alignement de la stratégie de placement sur les engagements d'une caisse de pension – est appelée à gagner en importance.

Quelle est l'influence concrète sur les rentes selon les générations ?

Prenons l'exemple d'un enseignant dans la catégorie de revenus moyens, qui gagne environ 70 000 CHF en début de carrière et jusqu'à 100 000 CHF d'ici son départ à la retraite. D'après nos calculs, si cette personne avait atteint l'âge de la retraite en 2010, elle bénéficierait au titre de l'AVS et de la prévoyance professionnelle d'une rente représentant environ 57 % du dernier salaire. Elle profiterait des rendements élevés dégagés au cours des dernières décennies et d'un taux de conversion avoisinant les 6,74 %. Qu'en est-il pour un départ à la retraite en 2040 ? La constitution de la fortune sera significativement freinée par

Sans contre-mesures, les rentes baisseront nettement.

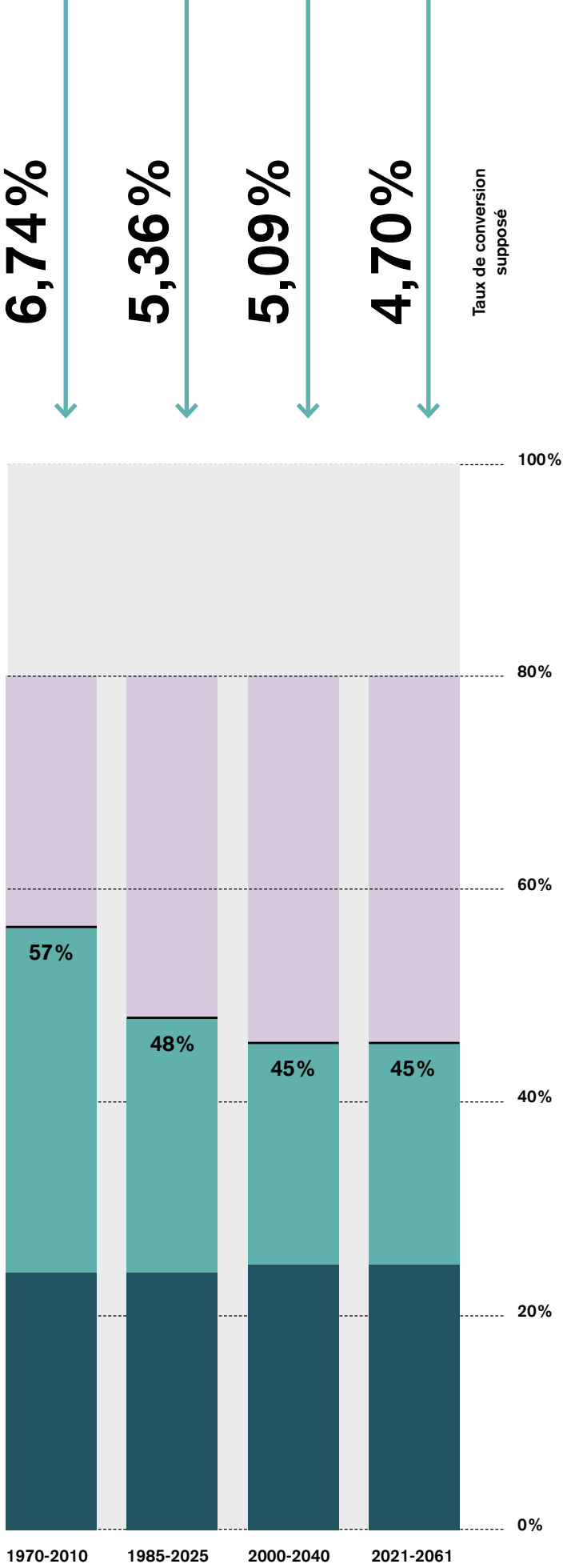
Rentes des 1^{er} et 2^e piliers par rapport au dernier revenu dans une comparaison entre générations : l'exemple d'un enseignant à revenus moyens montre que malgré des salaires nominaux supérieurs, le capital de retraite augmente beaucoup plus lentement aujourd'hui vu la faiblesse des rendements. Les taux de conversion sont aussi en baisse.

Revenu précédent

Rente AVS

Rente de la prévoyance professionnelle

Prévoyance volontaire – lacunes de prévoyance



le contexte de taux bas et le taux de conversion devrait reculer à environ 5,09 %. L'AVS et la prévoyance professionnelle ne couvriraient plus que 45 % du dernier salaire. L'objectif originel selon lequel l'AVS et la caisse de pension couvrent à elles deux environ 60 % du dernier salaire n'est plus atteint, notamment pour les revenus moyens et élevés.

Pourquoi les revenus élevés seront-ils particulièrement touchés par l'augmentation des lacunes de prévoyance ?

Pour cette catégorie, les rentes de la prévoyance professionnelle constituent la majeure partie du revenu à la retraite. Dans la planification financière, la règle générale veut que 80 % du revenu antérieur soient nécessaires à la retraite. Même avec les taux de conversion d'aujourd'hui, il s'ensuit une lacune de prévoyance entre les besoins financiers et les prestations de la prévoyance publique et professionnelle. Des lacunes de 45 % sont prévisibles pour les générations suivantes.

Les futurs bénéficiaires de rente disposent déjà de diverses mesures pour améliorer leur situation financière à la retraite. Lesquelles ?

Le relèvement de l'âge de la retraite constitue une mesure évidente et efficace pour réduire les lacunes de financement. Un prolongement de la phase d'épargne favorise la constitution du capital vieillesse et le raccourcissement de la phase de prestation permet aux caisses de pension de garantir le taux de conversion. Ces lacunes peuvent également être atténuées en versant volontairement des cotisations d'épargne dans les 2^e et 3^e piliers. Pour le 3^e pilier, il convient d'examiner des solutions de prévoyance titres, aux rendements plus élevés.

Comment prévenir au plus tôt les lacunes de prévoyance ?

Il est primordial d'effectuer des versements anticipés dans la prévoyance individuelle. Les versements maximaux réguliers dans le 3^e pilier ont une incidence significative. L'assuré peut en outre déduire de son revenu imposable ses versements annuels dans la prévoyance 3a, jusqu'à 6826 francs pour les employés et 34 128 francs pour les indépendants, et réaliser ainsi chaque année des économies d'impôts. Il est aussi possible de choisir soi-même la stratégie de placement afin de dynamiser les rendements. Le 3^e pilier ne cesse de gagner en importance. Si l'assuré



Jan Schüpbach, économiste senior au Credit Suisse, est co-auteur de la nouvelle étude sur les rentes de vieillesse.

viser 80 % de son dernier salaire à l'âge de la retraite, la prévoyance individuelle est incontournable. Elle lui permet de gérer activement sa prévoyance vieillesse.

Selon l'étude du Credit Suisse, quelle est l'approche la plus efficace pour accroître la pérennité de la prévoyance vieillesse ? Qu'en est-il dans d'autres pays ?

En comparaison internationale, le système de prévoyance vieillesse suisse a perdu du terrain. Au sein de l'indice Melbourne Mercer Global Pension 2019, la Suisse occupe la 12^e place, alors qu'elle était encore 8^e en 2017. Elle est l'un des rares pays où l'âge de la retraite n'a pas encore été relevé. La tendance est à travailler plus longtemps et à abolir l'âge de la retraite fixe. Les prestations de retraite sont liées à l'espérance de vie et garantissent ainsi une prévoyance pérenne. ○

Zoom sur la prévoyance professionnelle

Dans sa nouvelle étude intitulée «Deuxième pilier : des écarts croissants entre les générations», le Credit Suisse montre dans une comparaison des rentes entre quatre générations d'actifs que les rentes de retraite des générations futures devraient être nettement inférieures à celles de leurs aînés. Pour pouvoir maintenir le niveau des prestations, il est urgent de réformer le système de prévoyance et d'assurer sa viabilité à long terme. L'étude aborde en détail les mesures de réforme qui seraient efficaces, et indique comment les actifs d'aujourd'hui peuvent déjà améliorer leur situation en matière de rente.

En savoir plus

Plus d'informations sur l'étude « Deuxième pilier : des écarts croissants entre les générations » sur : credit-suisse.com/etudecaissespension

Photo : mäd

E-documents

Votre boîte aux lettres numérique

Le Credit Suisse a revu son offre «E-documents» et l'a dotée de nouvelles fonctions améliorées. Désormais, vous pouvez consulter et traiter encore plus facilement vos justificatifs bancaires électroniques, directement en ligne.

Illustrations : Anna Haas



activer les notifications, par exemple pour les avis de crédit. Selon les réglages définis, vous recevez un e-mail, un SMS ou une notification push à chaque crédit.

Une refonte générale

«E-documents» a été revu en 2019 et présente de nouvelles fonctions et des améliorations. Votre boîte aux lettres numérique est encore plus claire, plus moderne et plus intuitive. Elle se dote de nouvelles fonctions pour vous faciliter le quotidien, notamment la possibilité de consulter les documents fiscaux, et ainsi l'attestation d'intérêts et de capital. Vous pouvez aussi définir les documents comme «lus» ou «non lus», sans avoir à les télécharger. Les fonctions améliorées de filtrage offrent un aperçu rapide des documents demandés. Ainsi, en sélectionnant un compte, vous ne verrez s'afficher que les groupes de documents rattachés à ce compte avec les types de documents correspondants.

La sécurité de vos documents est garantie : tous les documents sont signés numériquement afin de confirmer qu'ils ont été établis par le Credit Suisse et n'ont pas été modifiés. Un moyen de s'assurer que les administrations fiscales et organes de révision reconnaissent la validité de vos justificatifs.

Sécurité, rapidité, confort et gratuité... En utilisant les «E-documents», vous bénéficiez de tous ces avantages clients et vous contribuez à la préservation de l'environnement.

Finie l'attente du passage du facteur : dans Credit Suisse Direct, l'offre Online & Mobile Banking du Credit Suisse, vous disposez avec «E-documents» d'une nouvelle boîte aux lettres numérique. Vous y recevez en ligne vos documents bancaires importants (relevés de compte ou de placements) et accédez à ceux-ci à tout moment. Vos justificatifs restent dans votre boîte aux lettres pendant trois ans. Par conséquent, vous ne recevez plus vos documents au format papier, ce qui réduit la consommation de papier.

Une vision globale

Connectez-vous à votre compte utilisateur personnel Credit Suisse Direct et depuis la page d'accueil ou en accédant à Produits & services > «E-documents», retrouvez directement votre boîte aux lettres numérique. Celle-ci vous donne une vision globale de tous vos documents et justificatifs importants. Vous pouvez aussi

Vous n'utilisez pas encore l'Online Banking ?

Demandez sans plus attendre Credit Suisse Direct sur : credit-suisse.com/onlinebanking

Responsible Consumer Fund

Pour un avenir durable

Le Credit Suisse et la banque privée Lombard Odier ont uni leurs forces pour lancer un fonds en faveur d'une consommation et d'une production responsables, le Responsible Consumer Fund.

Désormais plus axé sur la durabilité de l'économie et une approche responsable de la consommation et de la production, le comportement des consommateurs vit de profonds changements.

De nouvelles valeurs

Toutefois, la consommation ne s'inscrit pas forcément dans une démarche problématique. Les consommateurs, et surtout la génération des Millennials, remettent en question la manière dont nous créons, utilisons et éliminons les biens et les services. Dans un contexte marqué par un besoin réel d'éthique et d'écologie dans l'économie et les stratégies d'investissement, la mode durable, le zéro déchet électronique

et les aliments végétaux sont plus demandés que jamais. Les répercussions sur les modèles commerciaux, les écosystèmes et les chaînes d'approvisionnement entraînent des transformations et suscitent de nouvelles valeurs génératrices d'opportunités pour la nouvelle génération et les investisseurs.

Investir à bon escient

Avec le lancement du Responsible Consumer Fund, le Credit Suisse se positionne en amont des changements sociaux et des tendances. Les décisions de placement pour le fonds reposent sur le 12^e objectif de développement durable des Nations Unies, «Consommation et production responsables». Le fonds investira dans des entreprises axées sur l'alimentation durable, les systèmes urbains, les modes de vie et les chaînes d'approvisionnement durables, qui voient les changements de comportements et de consommation comme une opportunité. Dans le cadre de leurs stratégies porteuses d'avenir, elles sont à même de bénéficier de la transition vers une économie plus durable et de s'assurer une réussite à long terme. Le reporting du fonds ira au-delà des valeurs chiffrées pour se consacrer à la durabilité à travers des indicateurs environnementaux, sociaux et de gouvernance et des mesures de l'intensité carbone et eau.

Le Responsible Consumer Fund vise à favoriser et à accompagner la transition vers une économie durable. Son objectif est de maintenir la croissance économique sans nuire davantage à l'environnement. Le fonds est disponible en dollars US, euros, francs suisses et livres sterling. Les conseillers du Credit Suisse se tiennent à votre disposition pour répondre à toutes vos questions.

En savoir plus

Apprenez-en plus sur le fonds dans notre livre blanc à télécharger ici : credit-suisse.com/consumer



Païement mobile

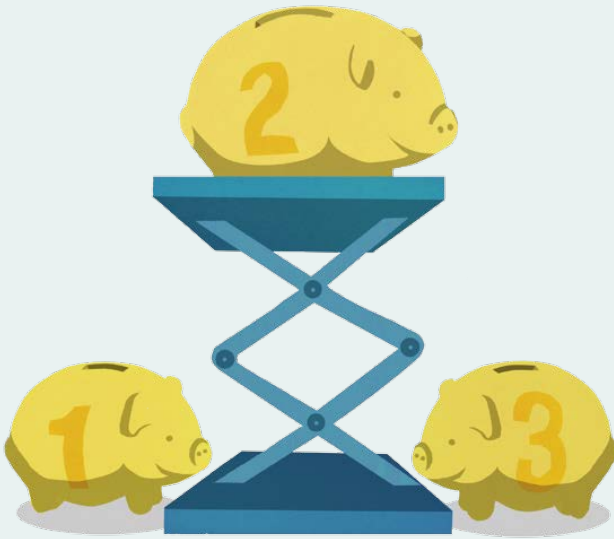
Retirer du liquide par code QR

Retirer du liquide sans carte ? Avec Cardless Cash, c'est possible ! Grâce à l'application Credit Suisse Direct, vous pouvez procéder à un retrait d'espèces sans carte. Rendez-vous dans « Transactions en liquide » dans l'appli et demandez la création d'un code QR. Ce dernier est enregistré sur votre smartphone et peut être partagé avec vos proches et vos amis par e-mail, SMS ou WhatsApp. Si votre conjoint(e) a oublié son porte-monnaie à la maison, vous pouvez le/la dépanner facilement avec du liquide : il lui suffit d'en retirer à n'importe quel distributeur Credit Suisse équipé d'un lecteur de code QR, à l'aide du code reçu. Le tout, simplement et sans carte.



i En savoir plus

Plus d'infos sur Cardless Cash : credit-suisse.com/cardlesscash



Prévoyance

Augmenter les perspectives de rendement

La faiblesse des taux d'intérêt et l'allongement de l'espérance de vie constituent un véritable défi pour le système de prévoyance suisse. Toutefois, pour bénéficier d'un rendement plus élevé dans cet environnement, il convient de faire fructifier l'avoir de libre passage du 2^e pilier.

Credit Suisse Fondation de libre passage 2^e pilier a élargi son offre et propose désormais des groupes de placement CSF Mixta-LPP avec une part d'actions moyenne de 75%. Nous vous montrons comment placer l'avoir de libre passage du 2^e pilier en Prévoyance-titres et bénéficier de rendements plus élevés. Avec l'actuelle palette de produits CSF Mixta-LPP, vous pouvez aussi opter pour les groupes de placement avec une quote-part d'actions plus basse. Cette solution est adaptée à tous les profils de risque et horizons temporels.

Plus d'infos sur : credit-suisse.com/prevoyance

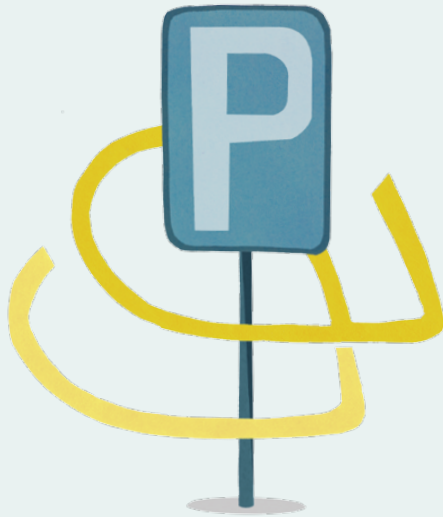
eBill

Païements récurrents : eBill ou LSV+ ?

Recourez-vous au système de recouvrement direct (LSV+) pour les factures établies régulièrement en permettant à l'entreprise émettrice de débiter directement votre compte bancaire ? Sachez qu'en parallèle du LSV+, il existe aussi la facture électronique eBill. Avec eBill, vous recevez les factures récurrentes directement sur le compte où vous les payez, dans votre Online Banking. Contrairement au LSV+, vous gardez le contrôle total et décidez avant le débit si et quand vous souhaitez régler la facture. Grâce aux validations permanentes, vous pouvez aussi automatiser le paiement de vos factures eBill et définir un plafond de paiement, au besoin.

i En savoir plus

Plus d'infos sur eBill et les validations permanentes sur : credit-suisse.com/ebill



Païement mobile

Réglez les frais de stationnement via TWINT

Ne payez plus jamais trop de frais de stationnement ! Désormais, il n'est plus nécessaire de mettre de la monnaie de côté et de la compter pour payer votre parking. Avec TWINT, réglez facilement ces frais. Plus besoin de monnaie et surtout, plus besoin d'estimer à l'avance la durée du stationnement. Scannez simplement, à l'aide de l'application gratuite TWINT, le code QR indiqué sur le parcomètre. Lors de la première utilisation, saisissez votre plaque d'immatriculation. Puis sélectionnez dans TWINT la durée de stationnement et confirmez le paiement. Vous pouvez mettre fin au stationnement à tout moment avant la fin de la durée payée : vous recevez alors la différence directement dans TWINT et vous ne réglez que la durée de stationnement effective.

Téléchargez l'appli TWINT : twint.ch/fr/parking/

Guides

De bons conseils à tout moment

Vous souhaitez obtenir en quelques clics une réponse à vos questions sur le financement d'un logement en propriété, sur les placements ou sur la prévoyance ? Vous trouverez ce qu'il vous faut dans les guides en ligne du Credit Suisse. Disponibles à tout moment, ceux-ci contiennent les principales informations et des conseils précieux de nos experts. À lire tranquillement, chez vous ou en déplacement. Idéal pour vous faire une première idée de ces sujets et vous familiariser avec les points essentiels.

i En savoir plus

Bénéficiez de toute notre expertise en ligne :
Thème de l'hypothèque : credit-suisse.com/guide/propriete
Thème du placement : credit-suisse.com/mieuxinvestir
Thème de la prévoyance : credit-suisse.com/guide

Pour le plaisir de vos oreilles

L'heure est à la détente avec votre musique préférée ou un bon livre audio. Grâce aux primes Bonviva, savourez votre divertissement partout et à tout moment.

Photo: Getty Images



JBL
Écouteurs intra-auriculaires sans fil
Quand la musique vous suit dans tous vos déplacements
En noir **18 050 points** R/009287
En blanc **18 050 points** R/009287



JBL
Enceinte Bluetooth
« Flip 5 »
Une expérience audio inégalée
23 980 points R/009290



BOSE
Enceinte intelligente
Pour une expérience sonore d'exception
74 850 points* R/009296
*avec option de versement supplémentaire



BOSE
Lunettes de soleil audio
« Frames Alto »
La musique en toute discrétion !
40 450 points R/009294



DENVER
Radio de table Internet
Avec lecteur CD
34 450 points R/009298



HARMAN KARDON
Enceinte intelligente
multiroom
Et la musique se fait entendre dans toutes les pièces de la maison
41 950 points R/009302



Conseil Bonviva :

Votre programme culturel numérique sur mesure

Transformez votre chez-vous en une médiathèque et savourez de la musique, de la littérature, des jeux et vos films préférés là où vous vous sentez le mieux. Rock, pop, jazz, classique, films d'horreur, films policiers ou comédies romantiques : avec une sélection de plus d'un million de CD, 300 000 DVD, 5 millions de livres et 10 000 jeux, composez tranquillement votre programme de loisirs sur CeDe.ch et bénéficiez d'une livraison fiable et rapide. Pionnier suisse de l'Internet, CeDe.ch est l'adresse incontournable en matière de médias numériques. L'histoire de CeDe.ch a commencé en 1976 avec un petit magasin de disques dans le centre historique de Winterthur. L'arrivée du CD en a fait, en 1982, le magasin légendaire «Musicbox». CeDe.ch est né de l'expérience qui a été lancée en 1998 dans le but de vendre des CD en ligne. Depuis, le site Internet propose même des disques vinyle et suit cette belle tendance rétro qui gagne en popularité !

Carte-cadeau CeDe.ch

D'une valeur de 30 CHF
5000 points R/001078



SONY Casque audio sans fil

Avec réduction du bruit
52 450 points* R/009304
*avec option de versement supplémentaire



JBL Casque audio Bluetooth

Streamez du son en toute simplicité
9040 points R/009292



TICKETCORNER Carte-cadeau

Pour tous celles et ceux qui veulent vivre la musique en live

25 CHF **4180 points** R/001199
50 CHF **8340 points** R/001200
100 CHF **16 670 points** R/001201



SONY Platine vinyle Bluetooth

Avec enceinte Bluetooth
37 450 points R/009306



DENVER Platine vinyle rétro

Une polyvalence assortie
à un look rétro
17 450 points R/009300

LENCO Radio-réveil DAB+

Pour se lever en musique...
et à l'heure !
En blanc **13 520 points** R/009308



Comment fonctionne Bonviva ?

Nos paquets de prestations bancaires comprennent tous les comptes et toutes les cartes utiles pour votre vie quotidienne. Outre un Compte privé et un Compte d'épargne, ils incluent également des cartes Maestro et des cartes de crédit. Les clients Bonviva cumulent de précieux points à chaque fois qu'ils paient avec leur carte de crédit. Ils peuvent les échanger contre un large choix de primes en nature et de bons d'achat dans l'univers de primes Bonviva. Les points Bonviva peuvent également être donnés pour une bonne cause ou échangés contre des miles SWISS Miles & More pour un prochain voyage. Vous trouverez certainement la prime qui vous convient !

Comment cumuler des points Bonviva :

Payez au quotidien vos achats avec votre carte de crédit Bonviva, même les petits montants. Plus le paquet Bonviva est exclusif, plus vous gagnez de points. La carte Bonviva American Express® est celle qui permet de cumuler le plus de points : chaque franc dépensé vous rapporte jusqu'à deux points. En vous inscrivant à notre lettre d'information, vous obtenez une prime unique de 1000 points supplémentaires.

Comment utiliser les points Bonviva :

Il vous suffit de commander la prime souhaitée directement en ligne sur : credit-suisse.com/universdeprimes
Connectez-vous avec votre mot de passe Online Banking.

Vous n'avez pas encore accès à l'Online Banking ?
Demande sur : credit-suisse.com/onlinebanking

Vous n'avez pas encore de paquet Bonviva ?

Nos conseillères et conseillers se tiennent volontiers à votre disposition pendant les heures de bureau : 0844 000 880. Si vous disposez de Credit Suisse Direct, vous pouvez facilement demander un paquet Bonviva en ligne. Pour en savoir plus sur les paquets Bonviva, rendez-vous sur : credit-suisse.com/bonviva

BONTEMPI
Clavier électronique
Pour les pianistes en herbe!
7420 points R/009311



BONTEMPI
Guitare classique
en bois
Guitare 6 cordes
7420 points R/009313



JBL
Enceinte Bluetooth
pour enfants
Avec des thèmes lumineux
pour plus de fun
7520 points R/009317



JBL
Casque audio Bluetooth
pour enfants
Un son au top pour les petits fans
8290 points R/009315

Impressum : Éditeur : Credit Suisse (Suisse) SA, SMMD 2, case postale 2, 8070 Zurich, Gestion du projet : Bettina Buess (direction), Martina Lebherz, Christa Schwarz, Conception/Rédaction : Swisscontent AG, Conception/Design/Rédaction images : Crafft Kommunikation AG, Traductions : Credit Suisse, Language & Translation Services, Préimpression : n c ag, Urdorf, Impression : Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

Source des données : Credit Suisse, sauf mention contraire.
Les informations fournies constituent un support marketing. Elles ne doivent pas être interprétées comme un conseil financier ou autre fondé sur la situation personnelle du destinataire ni comme le résultat d'une analyse indépendante et objective. Les informations fournies dans le présent document ne sont pas juridiquement contraignantes et ne constituent ni une offre ni une incitation visant à la conclusion de quelque transaction financière que ce soit. Les informations fournies dans le présent document ont été élaborées par Credit Suisse Group AG et/ou ses filiales (ci-après «le CS») avec le plus grand soin et en toute bonne foi. Les informations et les opinions exprimées dans le présent document reflètent celles du Credit Suisse au moment de la rédaction et sont sujettes à modification à tout moment sans préavis. Elles proviennent de sources considérées comme fiables. Le CS ne fournit aucune garantie quant au contenu et à l'exhaustivité de ces informations et, dans la mesure où la loi le permet, il décline toute responsabilité pour les pertes qui pourraient résulter de l'utilisation de ces informations. Sauf mention contraire, les chiffres n'ont pas été vérifiés. Les informations fournies dans le présent document sont réservées au seul usage de son destinataire. Il est interdit d'envoyer, d'introduire ou de distribuer ces informations ou une copie de celles-ci aux États-Unis ou de les remettre à une personne US (au sens de la Regulation S de l'US Securities Act de 1933, dans sa version amendée). La reproduction intégrale ou partielle du présent document sans l'accord écrit du CS est interdite. Le capital de placement en obligations peut diminuer en fonction du prix de vente, du cours de bourse ou des fluctuations des montants de remboursement. Il faut donc faire preuve de prudence face à de tels instruments de placement. Credit Suisse Responsible Consumer Fonds : ce fonds est domicilié au Luxembourg. Le représentant en Suisse est Credit Suisse Funds AG, Zurich. Le service de paiement en Suisse est Credit Suisse (Suisse) SA, Zurich. Le prospectus, le prospectus simplifié et/ou les informations clés pour l'investisseur et les rapports annuels et semestriels peuvent être obtenus gratuitement auprès du représentant en Suisse ou de toute succursale de CS en Suisse. Credit Suisse Fondation de placement, Zurich, est l'émetteur et le gestionnaire des produits CSF. Credit Suisse (Suisse) SA, Zurich, est la banque dépositaire. Les statuts, les réglementations et les directives de placement ainsi que les derniers rapports annuels et fact sheets peuvent être obtenus gratuitement auprès de Credit Suisse Fondation de placement. Seuls les fonds de pension domiciliés en Suisse qui ne sont pas soumis à l'impôt sont autorisés comme investisseurs directs. Vos données à caractère personnel seront traitées conformément à la déclaration de confidentialité du Credit Suisse accessible à votre domicile via le site Internet officiel du Credit Suisse credit-suisse.com. Afin de vous fournir des supports marketing concernant nos produits et services, Credit Suisse Group AG et ses sociétés affiliées peuvent traiter vos données à caractère personnel de base (c'est-à-dire les coordonnées personnelles telles que le nom et l'adresse e-mail) jusqu'à ce que vous nous informiez que vous ne souhaitez plus les recevoir. Vous pouvez décider de ne plus recevoir ces documents à tout moment en informant votre conseiller clientèle. Copyright © 2020 Credit Suisse Group AG et/ou ses filiales. Tous droits réservés.

5 questions à un expert en placements

Texte : Anna Brugnoli Photo : Ornella Cacace

En quoi consiste votre travail au Credit Suisse ?

En tant qu'Investment Consultant, je conseille les clientes et les clients qui disposent d'une fortune importante et souhaitent investir eux-mêmes active ment sur les marchés financiers.

En quoi ce travail est-il intéressant pour vous ?

C'est un travail très varié. Nous nous intéressons à tous les instruments de placement : obligations, actions, options, devises, private equity et immobilier. De plus, nous développons des solutions de placement sur mesure pour notre clientèle.

Quelles solutions innovantes proposez-vous ?

En plus des solutions de placement actuelles, nous en avons développé une nouvelle, le SMI Income Maximizer. Celui-ci rencontre beaucoup de succès, car dans un environnement marqué par un taux faible, il correspond exactement aux besoins des clients qui recherchent des actions très défensives avec des dividendes élevés. Avec le SMI Income Maximizer, ils bénéficient de paiements réguliers et attractifs.

Quel est votre plus grand défi ?

Notre objectif est d'adapter les placements de nos clients selon leur propre vision à l'aide d'une stratégie durable, mais aussi de tirer parti des opportunités à court terme. Le défi consiste donc à réaliser les rendements correspondants tout en surveillant de près les risques.

Prenez-vous plaisir à travailler ?

Tout à fait. Les marchés financiers m'ont toujours fasciné et, en tant que spécialiste, je peux me consacrer pleinement au conseil en placement. J'apprécie les interactions directes que j'ai avec la clientèle.

Simon Rölli, 35 ans, est Senior Investment Consultant dans le secteur Wealth Management Clients du Credit Suisse. Il vit avec sa famille à Berne et est titulaire d'un Bachelor of Science en économie d'entreprise.